

LA CONVERSATION SPIRITUELLE, INSTRUMENT APOSTOLIQUE PRIVILEGE DE LA COMPAGNIE

Introduction

20

Le langage ignatien est très concret. Il obéit à un mécanisme d'expression particulier qui tend à ciseler les concepts avec précision et sobriété. L'étude de la *concordancia ignaciana* de Ignacio Echarte⁰ nous montre que quand une expression apparaît de façon répétée, c'est parce qu'il s'agit d'une expression qui a un vaste usage commun, ou bien qui obéit à une intention expressive propre.

Les termes " converser " et " conversation " entrent pleinement dans cette deuxième caractéristique. Ils sont utilisés dans la littérature ignatienne avec une fréquence insolite : dans l'ensemble de ses œuvres, la racine " conversa " dans sa double écriture " conuersar " et " conversa " apparaît 39 fois, et dans les Lettres 316 fois. Aucune sémantique d'usage courant ne pourrait justifier une telle abondance chez Saint Ignace, si peu enclin à parler de conversation en termes généraux ou de la pratiquer de façon irréfléchie ou futile.

Nous nous trouvons là devant un concept typiquement ignatien, sans cesse utilisé aussi bien dans la littérature de la fondation de la Compagnie, que tout au long des Lettres et de l'arc chronologique que celles-ci embrassent. Plus encore, il constitue un terme technique qui désigne une méthode apostolique essentielle au charisme ignatien.

2. Approche sémantique : de l'usage commun au terme technique

Dans l'usage actuel, le sens du verbe " converser " est moins spécifique que dans le "castellan " du Siècle d'Or. Il est plutôt synonyme d'une

relation ou d'une communication plus ou moins directe entre deux ou plusieurs personnes¹. Peut-être pourrait-il évoquer un élément thématique, puisqu'il vise tacitement un sujet ou une intention qui donne un sens à l'ambiance de communication co-crée par les personnes qui conversent : Converser *sur*... Tandis que son synonyme: " dialoguer " vise plutôt l'altérité de la communication : dialoguer *entre*...

Le dictionnaire de Sebastian De Covarrubias, publié en 1611, est l'instrument le plus utile pour nous rapprocher du " castellan " de l'époque de Saint Ignace. Ce dictionnaire définit " converser " comme : s'entretenir avec politessede façon paisible...une communication entre amis...Ce qui revient à dire qu'il vise à une communication d'une certaine qualité entre les personnes. Une relation proche, amicale, dotée d'un certain degré d'intimité.

Le Diccionario de Autoridades de 1729 le fait dériver du latin *conversari*. Cette étymologie éclaire la sémantique conviviale signalée par Covarrubias. Effectivement le verbe latin médiéval *conversor* perd peu à peu sa signification originale de " se tourner " se " retourner ", pour acquérir une connotation de relation profonde, grâce à laquelle on partage la vie même (cohabiter, entrer dans une communication intime ou se maintenir en compagnie de...)².

Pour comprendre le sens ignatien de cette expression, aussi bien sous sa forme verbale que sous sa forme de substantif, nous pouvons prendre comme paradigme son usage dans les Constitutions. Ce n'est pas en vain que dans cette œuvre le langage ignatien atteint son niveau maximum de précision.

D'après son utilisation à cette époque, la *conversacion* a sans aucun doute pour Ignace une connotation de : contact en profondeur, avec une certaine familiarité et une certaine intimité. Elle désigne le contact avec des personnes très proches à cause de leur parenté ou de leur affinité affective (*deudos y amigos = parents et amis*)³, ou la façon particulièrement familière qui caractérise ce genre de relations⁴.

Au cours du processus d'admission du candidat dans la Compagnie, Ignace établit une première probation qui a un caractère extérieur. Il s'agit d'un premier contact entre le candidat et la Compagnie, qui a lieu en dehors de la vie de communauté proprement dite. C'est une situation de

la conversation constitue le noyau différentiel qui caractérise la qualité de la relation de proximité et de fraternité de ceux qui, en plus du fait de vivre sous le même toit, partagent leur vie en ayant un projet commun

transition assez brève, qui dure une ou deux semaines. A ce moment le candidat a déjà quitté sa vie et son habitat précédents, mais il n'a pas encore été incorporé complètement à la vie de la communauté religieuse. Cette admission, qui marque le passage à la longue seconde probation à partir du noviciat, Ignace la désigne comme un temps pour " converser " et pour " cohabiter ". La conversation constitue le noyau différentiel qui caractérise la qualité de la relation de proximité et de fraternité de ceux qui, en plus du fait de vivre sous le même toit, partagent leur vie en ayant un projet commun. C'est pourquoi Ignace y fait allusion quand il veut souligner l'invitation à vivre des relations de proximité et d'authenticité à l'intérieur de la communauté, et avec les formateurs. Mais au contraire, il recommande un éloignement pédagogique de l'univers affectif que le candidat laisse derrière lui, et la nécessité de ne faire de confidences qu'à ceux qui pourront l'aider plus efficacement sur la nouvelle voie dans laquelle il s'est engagé.

Bref, la fréquence de l'usage de ce terme et son homogénéité contextuelle manifestent qu'il s'agit bien là d'un terme technique propre à la pensée d'Ignace. Celui-ci invente l'expression : *converser selon notre institut*⁶. Cette expression ne se réfère pas seulement à une façon particulière d'entrer en relation, mais aussi à une dimension caractéristique et essentielle de la Compagnie. C'est en fonction de cette dernière qu'Ignace établira des exigences particulières pour la sélection des candidats, leur formation et la manière de procéder, même à propos des aspects les plus extérieurs, *dans la conversation que dans notre institut et dans notre manière de vivre nous devons avoir avec le prochain*⁷.

Déjà dans les Exercices Spirituels leur auteur avait laissé la marque de la densité anthropologique et théologique de la compréhension qu'il avait de cette activité si expressément humaine. Dans le second exercice de la Première Semaine, centré sur l'histoire de nos péchés personnels, et afin d'aider le retraitant à vérifier son incohérence historique, on lui offre une règle néotechnique qui propose de : regarder le lieu et la maison où j'ai habité, les relations que j'ai eues avec autrui, l'emploi dans lequel j'ai vécu. (Ex. Sp. 56) .Le cadre dans lequel est évaluée la vie morale de la personne possède un caractère relationnel. La vie théologale du sujet se vérifie dans le cadre de ses relations interpersonnelles. Il ne pourrait en être autrement, puisque le propre de la personne humaine, ou l'élément différentiel de son " être personne " est précisément la capacité d'entrer en relation. Plus encore, des trois éléments qui sont cités dans l'examen que nous avons mentionné, le premier et le dernier sont plutôt conventionnels et indiquent une situation de fait. Mais c'est surtout dans le second : la conversation, que se vérifie la qualité relationnelle de la

personne, et où se fait jour sa maturité chrétienne et morale.

Dans l'appendice des notes pour contempler d'autres mystères de la vie du Christ, notes qui sont proposées à la fin des Exercices, la 13^{ème} Apparition recueille toute la liste des apparitions décrites en I Cor 15,5-8. A la fin, en guise de résumé de toutes les manifestations du Ressuscité, il signale : *il apparut souvent aux disciples et s'entretenait avec eux* (Es. Sp. 311). Après sa Résurrection, Jésus établit de nouveau une relation cordiale, intime et directe avec les siens. C'est dans la qualité relationnelle de cette immédiateté, qui devient universelle grâce à la force de l'Esprit, que se trouve précisément la force de l'évènement salvifique par excellence, et qui fera du Seigneur Jésus le compagnon permanent des disciples de tous les temps .

3. Les Précis de l'action apostolique propre à la Compagnie : Le pôle du vis-à-vis

Quand nous disons que la *conversation* est un terme technique ignatien, nous nous référons naturellement à la conversation *spirituelle*. Dans une lettre à son frère Martin en 1532, il lui explique qu'à Paris il se consacre entièrement à l'étude et à l'apostolat avec : *des études et beaucoup de conversations*, se hâtant de préciser à propos de ces dernières : mais des conversations *qui ne sont pas temporelles*⁸. Pour préciser ce terme, il utilise fréquemment les adjectifs : pieuses, bonnes, spirituelles, édifiantes, appropriées...Cependant, comme pour Ignace toute relation humaine d'une certaine profondeur a un but apostolique, le terme même, sans y ajouter d'adjectif, finit par signifier habituellement un type de relation qui servira à la croissance des interlocuteurs selon l'Esprit du Christ.

Comme on le sait, Saint Ignace utilise une expression générique pour désigner l'action apostolique des membres de la Compagnie orientée vers les personnes : *aide pour les âmes, ou aide au prochain*. Selon la Formule de l'Institut, la fin principale de la Compagnie est la défense et la propagation de la foi, le profit des âmes dans la vie et la doctrine chrétienne (*...ad fidei defensionem et propagationem animarum in vita et doctrina Christiana, FI,1*). Suivant l'ordre intellectuel typique d'Ignace, qui consiste à clarifier et établir la place respective de la fin et des moyens, il fait ensuite la liste des actions apostoliques propres à la Compagnie. Il s'agit des *moyens* apostoliques qui lui sont propres et qu'il faut privilégier. Concrètement sont cités : la prédication, l'enseignement, les autres ministères de la Parole de Dieu, la catéchèse aux enfants et aux ignorants, la confession et l'administration des sacrements, la réconcilia-

tion des personnes brouillées, le service des prisonniers et des pauvres dans les hôpitaux, et les autres œuvres de charité⁹.

Dans l'éventail des moyens qui sont cités, nous arrivons à percevoir l'importance fondamentale et constitutive que revêt pour Ignace leur application pour le bien des hommes. Son objectif est fondamentalement spirituel, mais non spiritualiste. Il s'agit d'aider l'homme tout entier selon l'esprit du Seigneur qui a prêché, qui a guéri, qui a rassasié¹⁰.

On a beaucoup discuté sur l'interprétation de la fin apostolique et des ministères propres de la Compagnie d'après le passage déjà cité de la Formule, surtout en ce qui concerne l'importance que l'on donne à la partie introduite par le *nihilominus*. Personnellement, je pense que Saint Ignace ne formule pas *deux* fins, même si l'on considère la seconde comme con-substantielle. La *forma mentis* de l'auteur du Principe et Fondement était plutôt portée à une formulation simple de la fin. C'est dans l'amplitude de la description des moyens apostoliques que se manifeste l'aspect intégrateur et constitutif de la finalité apostolique de la Compagnie. Une perspective apostolique qui, pour son caractère radicalement évangélique, ne supporte aucun réductionnisme : ni de type spiritualiste, ni tendant à un simple assistentialisme social. D'autant plus que pour Ignace la sélection des ministères les plus explicitement spirituels, réalisée en fonction des sujets, doit privilégier les plus malheureux¹⁰. Et, à son tour, l'attention aux pauvres, et l'attention directe aux formes concrètes de leur pauvreté (privation des biens, de la santé, de la liberté...), doit viser aussi à leur procurer, autant que possible, les secours spirituels¹¹.

Pourquoi Saint Ignace ne cite-t-il pas dans la Formule l'aide au prochain à travers la conversation spirituelle? N'aurait-ce pas été logique, selon sa mentalité tant de fois affirmée sur ce sujet? La raison en est, je pense, que comme il s'agissait du premier document juridique qui définit, présente et approuve de façon synthétique l'Institut de la Compagnie, Ignace a voulu peut-être éviter d'inclure une expression, extrêmement significative pour lui, mais peu reconnue dans le langage canonique qui décrit les différents ministères.

En tous cas il est clair que les divers éléments du " répertoire apostolique " de la Formule sont en bien des points liés à l'exercice de la conversation. Ainsi par exemple la confession, les exercices, le contact direct avec les personnes pour les aider dans leurs besoins, quels qu'ils soient ; le ministère de la réconciliation, etc...

Nous trouvons avec une certaine fréquence dans la littérature ignatienne ce que je suis arrivé à appeler "Précis sur les manières de procéder propres à la Compagnie ". Il s'agit de brèves indications sur les

façons d'aider les personnes, propres à la Compagnie. La Formule en est la première. Elles apparaissent ensuite dans les Constitutions. Par exemple quand on conseille que les étudiants ne doivent pas occuper de ministères pastoraux qui pourraient les empêcher d'étudier *et qui impliquent les conversations, les confessions et autres occupations avec le prochain* (Cons [362])¹².

Ces allusions abondent dans les Lettres¹³. Leur finalité est variée : présenter la manière d'être de la Compagnie aux personnes de l'extérieur, exhorter les jésuites aux ministères qui leur sont propres, assurer leur formation adéquate pour les exercer, donner des règles de discernement pour les appliquer, avertir sur les risques, etc... Nous citons les suivants :

- ~ La conversation spirituelle
- ~ L'administration des sacrements, spécialement la confession et l'Eucharistie.
- ~ La pratique des Exercices Spirituels.
- ~ La prédication.
- ~ L'enseignement théologique et la catéchèse.
- ~ L'assistance des pauvres et des nécessiteux, surtout dans les prisons et les hôpitaux.

C'est dire qu'il s'agit fondamentalement de la même liste de moyens cités dans la Formule, avec en plus la conversation spirituelle. Et, curieusement, c'est cette dernière qui se répète le plus souvent dans les passages cités.

Pour connaître le langage ignatien, il est particulièrement important de recueillir les "doublets", c'est-à-dire les groupes binaires de synonymes qui se répètent fréquemment. La conversation spirituelle se voit ainsi associée très souvent à la confession et aux exercices spirituels, de sorte que les Précis, pour ce qui regarde la méthode des moyens proposés, peuvent se diviser en deux pôles : l'un davantage de masse, social et public (la prédication et l'enseignement) et l'autre plus directement personnel (les confessions, les exercices spirituels, et la

*dans la perspective
ignatienne la conversation
spirituelle résume bien les
qualités d'une action
apostolique personnalisée*

conversation spirituelle).

La vision ignatienne de l'action apostolique de la Compagnie ne permettrait en aucune sorte d'exercer aucun de ces deux grands blocs en exclusivité. Dans la foulée des grands fondateurs du bas Moyen Age et de la tradition ecclésiale, Ignace a insisté sur l'importance de la prédication. Surtout une prédication authentifiée par la vie personnelle. De même il a insisté sur l'importance de la formation doctrinale, aussi bien pour la formation de l'apôtre qu'en sa qualité de maître qui veut aider les autres. Et cela précisément parce qu'il a été témoin de l'énorme déchirement ecclésial que produit l'erreur, ainsi que ses conséquences dévastatrices pour le salut de l'individu lui-même. Sous cet aspect, Saint Ignace a été le porte-étendard d'une réforme ecclésiale à la fois sainte et intelligente. Outre ces considérations, le pôle social de l'action apostolique de l'Eglise a une influence directe sur le bien le plus répandu et universel qui constituait un critère ignatien fondamental pour le choix des ministères. On pourrait sans doute affirmer que, du point de vue historique, la plus grande nouveauté de la conception ignatienne d'aide aux autres se situe sans doute dans le pôle du vis-à-vis, c'est à dire le pôle de la relation d'aide personnelle et directe.

Dans ce pôle, la pratique de la conversation tient une place particulièrement importante de par son caractère plus universel et de par sa souplesse. Effectivement, c'est cette aide que l'on peut dispenser le plus facilement dans toute rencontre personnelle. Et en même temps, c'est le type de relation qui s'adapte le mieux à la capacité réelle et à la disposition du sujet. De telle sorte qu'il renferme une grande variété d'applications. Nous pourrions affirmer que dans la perspective ignatienne la conversation spirituelle résume bien les qualités d'une action apostolique personnalisée.

4. L'efficacité apostolique de la conversation spirituelle

Telle que nous la conseille Ignace, la conversation, dans la perspective d'une action apostolique d'ensemble, possède à la fois un aspect introductif et un aspect centralisateur. Bien que ce double aspect ne s'applique pas aux mêmes personnes ni au même moment, *on peut dire que la conversation est en quelque sorte la porte d'entrée et en même temps le sommet de l'action apostolique selon le charisme ignatien.*

D'une part la conversation est le premier mode d'approche de la personne pour laquelle on désire le meilleur. C'est aussi le moyen

incontournable d'accéder à l'univers de l'autre pour atteindre un certain degré de connaissance de sa personne. Ceci de telle sorte qu'à partir de cette connaissance on puisse lui prêter ou lui suggérer l'aide la plus pertinente possible, ou bien établir avec lui le type de relation qui lui sera le plus profitable. Les moyens apostoliques – ministères – s'appliquent, dans la perspective ignatienne, selon un principe général d'adaptation qui part d'une connaissance personnelle et directe du sujet.

Cette conversation initiale a également un but stimulant : il s'agit de motiver le sujet à se servir des autres moyens que l'apôtre lui-même, ou par l'intermédiaire d'autres personnes peut lui offrir, en les tirant de la panoplie spirituelle la plus sûre¹⁴. Les meilleurs retraits qu'a eus Ignace, à commencer par le groupe des premiers compagnons dont la vie a été pour toujours marquée par l'expérience des Exercices Spirituels, ont commencé, bien avant de pénétrer dans la voie très intense de l'évangélisation, à être accompagnés par Ignace à travers des conversations spirituelles. Les actions apostoliques les plus efficaces et durables, comme la pratique des Exercices Spirituels, la recherche et la sélection d'étudiants(scholastiques) capables et disponibles pour les Collèges de la Compagnie, l'orientation à la pratique des sacrements et autres moyens qui conduisent à une vie chrétienne vigoureuse, etc... ont toujours eu à l'origine un entretien spirituel. Elles ont eu leur point de départ dans le stimulant d'une rencontre personnelle, au cours de laquelle la personne elle-même se sentait touchée par la bonté d'une proposition atteignant le plus profond de sa liberté.

La conversation comporte également un aspect nucléaire ou radical. Ce qui signifie qu'elle constitue le terme d'un itinéraire apostolique réalisé en profondeur. Cette forme de conversation, qui ne fait qu'un avec les Exercices Spirituels, ou bien s'y trouve profondément liée, marque un temps d'interaction spécialement dense et qualifié. La personne y est aidée pour commencer une nouvelle vie, assumer de nouvelles décisions ou consolider un processus d'évangélisation qui passe par une phase d'appropriation personnelle intense. Il faudrait ajouter, dans ce sens, que la pédagogie ignatienne ne se limite pas à une interaction sociale de l'acteur apostolique, mais qu'elle considère cette étape d'aide personnelle comme le couronnement d'un processus particulièrement transformant pour l'individu et sa situation en tant que serviteur des hommes dans l'Eglise. A travers cette étape, la personne recherche, définit, confirme et développe la position de sa liberté personnelle vis-à-vis de Dieu et de ses frères. Cette pratique plus méthodique et intensive de l'aide personnelle a lieu pendant les Exercices Spirituels eux-mêmes, ou encore elle se pratique avant, après ou à leur place. Elle se rapproche davantage de ce

que nous appelons habituellement : accompagnement ou direction spirituelle.

La force apostolique de la conversation reste ainsi définie par la pratique ignatienne qui part de cette double source : d'une part, elle est le premier instrument d'approche du message de l'évangile, une action patiente et amoureuse qui nous rend proches dans le sens évangélique : c'est un geste de proximité dicté par l'amour. Il constitue une médiation indispensable pour que la personne puisse se sentir concernée par la Bonne Nouvelle, dans le cadre d'une relation dépourvue de tout autre intérêt qui ne soit pas celui de son bien.

La conversation suivante, si elle se produit, comporte un aspect plus méthodique et discipliné ; c'est une médiation, tout aussi indispensable, qui vise à la prise de conscience intime de l'appel du Christ, à condition que cette prise de conscience s'authentifie et se consolide en une nouvelle prise de position de la liberté personnelle. C'est une médiation qui peu à peu deviendra inutile au fur et à mesure que la personne se rétablit dans ce qui

constitue le noyau de sa vocation : l'appel du Christ à aimer et servir Dieu et les hommes.

Le bienfait apostolique de la conversation est donc au service du processus de personnalisation. Ce processus constitue un moment permanent et important de la foi chrétienne, qui consiste en une rencontre personnelle avec le Christ, et qui polarise la personne autour d'une relation amoureuse, dont la valeur est bien supérieure à sa propre vie et à tout autre attachement.

Revendiquer l'importance de cet instrument apostolique se fait aujourd'hui particulièrement nécessaire. L'appauvrissement intérieur des individus, qui ont grandi dans une ambiance familiale et sociale dépourvue des valeurs essentielles, et privée d'une alimentation affective adéquate, les rend plus vulnérables. C'est peut-être à cause de cela qu'un type d'évangélisation qui leur offre une sécurité extérieure au moyen d'une très forte cohésion de groupe ou à travers un système de pensée de type idéologique, un peu simplifié, peuvent avoir davantage de succès. Ces chemins, plus efficaces dans l'immédiat, créent davantage d'adeptes que de vrais disciples. Ces individus essaient de s'affirmer de façon un peu adolescente contre tout ce qui est différent, se barricadant dans un schéma de pensées et d'attitudes d'autant plus rigide que leur appropriation de l'Évangile est incertaine.

L'interaction sociale et la mise à disposition de lieux d'une plus grande qualité humaine et chrétienne sont certainement indispensables pour la mission de l'Église. Mais l'évangélisation n'avance pas à coups de

slogans dans les méandres qui conduisent au cœur de la liberté de l'individu. Ce moment formateur de la personne continuera à être normalement appuyé par la rencontre patiente et amoureuse de quelqu'un qui, mû par le désir de mon propre bien, se fera proche au point de me reconduire à ma source même qui est le Christ.

On est impressionnés par la vigueur apostolique de la Compagnie dès ses origines. Depuis le renforcement de la foi catholique dans les pays menacés par la Réforme, jusqu'à la première évangélisation menée par Xavier jusqu'à l'extrême limite de l'Orient, en passant par une aide importante à la réforme de l'Eglise dans sa tête et ses membres. Tout a commencé par la qualité d'une conversation amicale entre les trois compagnons dans une petite pièce du Collège Saint Barbe de Paris...Et tout a continué grâce à des heures et des heures de conversation personnelle, avant et après les sermons et les leçons magistrales, conversations au cours desquelles les compagnons de Jésus instillaient une parole patiente et amoureuse qui faisait aspirer à la même source inépuisable à laquelle ils avaient bu avant eux.

**5. Les deux niveaux d'application :
le plus universel et le plus spécifique.
Une façon de converser à la fois universelle et sélective**

A propos de la " sélectivité " possible de la conversation, nous trouvons quelques affirmations apparemment contradictoires. D'une part Saint Ignace la signale comme étant une voie d'accès universel : la conversation *s'étend à beaucoup de personnes*¹⁵. Plus encore, il la présente comme étant un moyen apostolique qui se trouve à la portée de tout le monde¹⁶.

D'autre part, cette amplitude n'est pas un critère absolu. Dans d'autres passages nous trouvons une affirmation plus sélective : *l'entretien spirituel ne peut s'étendre à tout le monde* (Ep.VII,269). Cette restriction se base sur un double critère : un critère objectif, de la part du jésuite lui-même, à cause des limitations que lui impose sa condition (par exemple le fait d'être scholastique) ou de son ministère (s'il est professeur, la conversation se limitera de préférence à ses élèves), et un autre critère subjectif, basé sur l'évaluation du sujet à qui on s'adresse, si l'on trouve en lui les dispositions pour en attendre des fruits¹⁷.

Si l'on prend en compte la double fonction apostolique de la conversation, à laquelle nous nous référerions plus haut, ce dilemme apparent se défait. Il s'agit en effet d'un mode universel de relation

personnelle du jésuite qui, dans des conditions précises, atteint une plus grande intensité méthodique.

En effet nous trouvons avant tout la description, pour le jésuite, d'une manière permanente et universelle d'entrer en relation . Elle désigne quelque chose qui va beaucoup plus loin qu'une simple activité apostolique. *Elle vise une manière d'être qui fait partie intégrante de son identité*, de façon absolue.

Etre personne, c'est avant tout vivre *en* relation et *pour* la relation. En termes chrétiens, cela signifie que la personne se construit dans la fraternité. et est appelée à la communion. Le relationnel est la note essentielle de sa personnalité. Or, le jésuite est une personne en relation *apostolique* permanente et universelle . Ce qui signifie qu'il tend toujours et avec tous à établir un mode de relation qui aide à la croissance de la vocation divine d'autrui.

La fin apostolique de la Compagnie, et en général le caractère apostolique du charisme ignatien atteignent sur ce point leur plus grande radicalité. Et ceci précisément à cause du caractère permanent et universel que renferme la conversation. Le jésuite vit pour la mission apostolique, non seulement à travers sa consécration courageuse en vue de sa réalisation historique par le moyen de l'obéissance, ni même à travers la mise en oeuvre méthodique de certains instruments pastoraux, mais aussi et surtout à travers sa façon d'entrer en relation avec tout le monde, et de se rendre proche dans les courtes distances du vis-à-vis, qu'elles soient épisodiques ou continues, au cours desquelles se produit toujours une requête immédiate d'authenticité mutuelle.

Apôtre, le jésuite l'est, de façon permanente et universelle, dans la mesure où il contemple en tout homme et en toute femme une personne appelée à la plénitude du Christ, et où il entre en relation avec elle, dans la densité interpersonnelle que permet chaque rencontre, rempli du désir de son plus grand bien.

N'est-ce pas précisément cela que nous trouvons, entre autres choses, dans la vie des saints ? Des existences qui laissent partout et à chaque rencontre une goutte délicate de lumière, d'accueil, d'espérance et de dignité, dans la mémoire reconnaissante d'un compagnon de voyage, ou d'hôpital, ou d'un mendiant, d'un supérieur ou d'un inférieur, d'un élève ou d'un professeur, d'un laïc ou d'un ecclésiastique. C'est dans cette

rencontre, directe et personnelle, dépourvue de tout artifice de communication, que chacun se sent concerné et cela seulement dans la mesure de l'altruisme de l'autre, altruisme qui se fait jour surtout dans sa façon de converser.

Cependant, la conversation spirituelle considérée comme une forme de méthode pour aider les autres à percevoir et à répondre à leur propre vocation divine a un aspect sélectif. Je parle de forme méthodique, étant donnée l'intensité et le caractère de démarche ou de progression qu'elle implique. Un certain nombre de recommandations de Saint Ignace renferment cet aspect méthodiquement intensif, par exemple quand il écrit au Grand Pénitencier Antoine Puccio en le priant de converser *quelques fois par semaine avec quelques uns des maîtres*¹⁸. Disons tout de suite que cette forme plus spécifique de converser se rapproche beaucoup, et même se substitue

à ce qu'en termes traditionnels on appelle la *direction spirituelle*, ou plus récemment : *l'accompagnement spirituel personnel*.

La sélection, comme dans le reste des activités, se réalise au moyen d'un discernement apostolique prenant en compte les critères suivants : 1) Les limitations imposées par la mission de chacun. Par exemple comme quand Ignace recommande aux professeurs des collèges de converser de préférence avec leurs élèves¹⁹.

2) La condition ou qualité de la personne que l'on doit aider systématiquement à travers la conversation. A ce niveau Saint Ignace utilise comme critère principal la préoccupation pour ceux de qui on attend davantage de fruits²⁰. Il s'agit précisément du même critère proposé dans les Directoires pour la sélection du candidat aux Exercices complets, d'après l'Annotation 20. Et celle-ci se relie directement à l' "économie apostolique ignatienne " avec le critère du bien le plus universel proposé dans les Constitutions. C'est une sélection réalisée paradoxalement en fonction de l'universalité, à cause du caractère multiplicateur des dons que possèdent les personnalités les plus communicatives.

Le *analogatum princeps* de cette façon spécifique de pratiquer la conversation est la pratique même des Exercices Spirituels, c'est-à-dire ce mode de relation privilégié et méthodique à travers lequel on offre au retraitant une façon de procéder avec ordre. Ce n'est pas en vain que se

répète très fréquemment le doublet : “ conversation et/ou Exercices Spirituels ” et vice versa, de telle sorte qu’à l’intérieur de quelques contextes on peut les noter comme étant synonymes. En effet, entre les Exercices et la conversation, entendue dans son sens spécifique, nous avons quelque chose de plus qu’un simple rapprochement d’intentions apostoliques : La sélection du candidat est la même, toutes deux contiennent un certain perfectionnisme apostolique (ce qui aide le plus), a partir d’un principe commun d’adaptation à la manière d’être du sujet; elles supposent l’application des règles du discernement et procèdent selon “ une mode et un ordre ” méthodiques.

Si bien que fréquemment la Conversation s’inscrit dans un processus d’aide en vue de la phase particulièrement intensive des Exercices Spirituels et forme leur prélude préparatoire. Il peut aussi servir de corollaire à une maturation chrétienne ultérieure, ou avoir un rôle vicair (par rapport aux Exercices) pour favoriser et procéder au discernement et à l’élection de la vocation²¹.

6. Les instructions de Saint Ignace autour de la conversation

L’importance que Saint Ignace attribue à la conversation se fait jour non seulement à travers des allusions constantes, mais aussi à travers des instructions données à ce propos. Elles constituent un *vademecum* pratique sur la façon de procéder dans la relation avec les autres. Ce sont les **Règles pour converser**. Il faut entendre le mot Règle d’après le sens que prend cette expression dans les Exercices. Elles forment un *corpus* avec des critères de discernement et des paradigmes orientateurs.

Le Père Miron demande à Saint Ignace en 1553 *quelques règles pour converser avec autrui*²². Déjà cette question révèle en elle-même la récurrence de ce thème dans la Compagnie. Polanco, chargé par Saint Ignace de donner une réponse, relie ces règles au discernement, plus qu’à une théorie...*comme elles consistent en un discernement plus qu’en une doctrine, nous ne pouvons donner que quelque chose de général*²³. Par là nous est donnée la clef herméneutique des instructions ignatienues. Il

faut les prendre comme des règles de discernement, et non comme un corps ordonné de dispositions détaillées.

A partir d'indications plus brèves disséminées à profusion dans les Lettres, nous trouvons fondamentalement **trois instructions particulières** sur ce thème. La première est de 1541, elle est dirigée à Broët et Salmeron qui viennent d'être envoyés en Irlande par Paul III. La seconde est de 1546. Nous la trouvons dans le corps des instructions apostoliques dirigées aux Pères envoyés au Concile de Trente²⁵. La dernière est un document tardif contenant une série d'avis aux jésuites du Portugal²⁶. Nous voyons donc que, tout au long d'une vaste période de temps, il existe une insistance permanente sur ce sujet.

Chaque document contient une orientation et un objectif particulier. Le premier est plus originaire et général. Il émane directement de l'expérience apostolique de Saint Ignace qui, en tant que premier législateur et guide de la Compagnie, en extrait comme d'une source précieuse, les règles de son gouvernement apostolique. Le second document contient des règles plus précises et concrètes dictées pour une époque traversée par de violentes controverses doctrinales. Le dernier annote quelques règles de prudence et de réserve que le *religieux* doit observer dans ses relations avec autrui.

Dans la pauvre synopse que je présente ci-dessous j'ai regroupé, par *modum unius* les différents aspects de ces **règles pour converser** comme s'il s'agissait de la présentation archétypique *d'un exercice de conversation*. Quelques textes se répètent sous différentes épigraphes. Faute d'espace, j'ai inclus le texte de 1556 dans les annexes thématiques.

	Texte de 1541	Texte de 1546
--	---------------	---------------

Préambule Risques et Possibilités :		<i>* Si les relations et les conversations avec beaucoup de gens, en vue de leur salut et de leur profit spirituel, permettent, Dieu aidant, un profit substantiel, ce genre de relations peut au contraire, si nous ne sommes pas vigilants et si l'aide de notre Seigneur nous manque, nous causer un sérieux préjudice ainsi qu'à tous.</i>
Caractère essentiel :		* Comme notre vocation ne nous permet pas de nous abstenir de ces relations avec autrui
Objectif :	<i>* Dans tous nos entretiens dont le but est de gagner quelqu'un pour l'amener en notre filet pour le plus grand service de Dieu notre Seigneur</i>	* en vue de leur salut et de leur profit spirituel
Présumé Théologique :		* Dieu aidant * si nous ne sommes pas vigilants et si l'aide de notre Seigneur nous manque, nous causer un sérieux préjudice ainsi qu'à tous.
Interlocuteur :	* En traitant avec tout le monde, spécialement avec des égaux et des inférieurs en dignité ou en autorité * pour gagner l'attachement des grands ou des nobles, dans l'intention du plus grand service de Dieu notre Seigneur	* avec beaucoup de gens

Disposition Interne	<p>* Il faut faire attention à ceci : Quelqu'un est-il de nature colérique et parle-t-il avec un autre colérique ? S'ils ne sont pas en tous points du même avis, on risque très fort que leur entretien aboutisse à des oppositions entre eux. Dès lors si quelqu'un se sait de caractère colérique, il doit prêter une attention toute particulière, même dans les détails, à ses entretiens avec autrui. Qu'il se tienne, autant que possible, sur ses gardes, en s'examinant, en se rappelant qu'il va souffrir, sans s'échauffer avec son interlocuteur, surtout s'il sait qu'il est malade.</p>	<p>* plus nous serons avertis et guidés par quelque directive, plus nous avancerons tranquillement en notre Seigneur. * pour ne pas avoir l'air de tenir à son propre jugement * et s'efforçant de ne laisser personne mécontent * on donnera alors son avis avec toute la tranquillité et l'humilité possibles</p>
Règles d'empathie :	<p>* écouter longuement et volontiers, ceci jusqu'à ce que les interlocuteurs aient achevé de dire ce qu'ils veulent. * comportons-nous amicalement * considérer premièrement leur tempérament naturel pour se guider sur lui...on s'accommodera à leur manière de faire, parce que c'est ce qui leur plaît. Je me suis fait tout à tous. * En gagnant son amour, nous améliorerons nos affaires.</p>	<p>* si je dois parler, je serai lent, réfléchi, plein d'amour * Lent à parler, je serai assidu à écouter et calme afin de pénétrer et de connaître les pensées, les sentiments et les volontés de ceux que parlent, pour pouvoir mieux répondre ou ne rien dire. * Enfin, s'il s'agit de relations et de conversations sur des matières de doctrine acquise ou infuse et que je veuille en parler, il sera très précieux de ne pas considérer mon loisir ou le manque de temps qui me presse, en d'autres termes ma commodité. Mais je me réglerai sur la commodité et la situation de mon interlocuteur afin de l'entraîner pour la plus grande gloire de Dieu.</p>

Règles de sobriété dans l'affirmation :	* Ensuite, répondre aux différents points, mettre fin à l'entretien et prendre congé. Si l'interlocuteur reprend la conversation, abréger les réponses autant qu'on le pourra ;	* si je dois parler, je serais lent, réfléchi, plein d'amour, surtout s'il s'agit de déterminer des questions dont traite ou puisse traiter le Concile. * En traitant des questions du Concile ou d'autres, qu'on donne les raisons des points de vue opposée, pour ne pas avoir l'air de tenir à son propre jugement et en s'efforçant de ne laisser personne mécontent. * Je ne produirai comme autorité aucune personne, surtout d'un rang élevé, sauf en des questions mûrement examinées ; je m'adapterai à tous sans me passionner pour personne. * Si la question débattue est si justement exprimée qu'on ne puisse ni ne doive se taire, on donnera alors son avis avec toute la tranquillité et l'humilité possibles et l'on conclura : sauf meilleur avis.
Rythme :	* prendre congé rapidement et aimablement	
Règles de transparence :	* En tous nos entretiens, surtout quand nous apaisons des conflits, ou dans les conférences spirituelles, soyons sur nos gardes, réfléchissant que toute parole peut être et sera rendue publique.	

Ces textes peuvent être complétés par une lettre de 1556 aux Jésuites du Portugal, dans laquelle Ignace recommande *la prudence dans les relations avec les femmes*. Il y aborde la thématique de la *confrontation et de la communion*. (Ep. XII, 676-677 Monita ad Sodales Lusitanos)

Laissant de côté les thèmes déjà traités, je ferai un bref commentaire sur quelques éléments plus importants. En premier lieu, nous nous trouvons face à un autre cas typiquement ignatien de congruence entre **la fin et les moyens**. Le désir du cœur d'adhérer fortement et de façon stable à la fin est le principe ordonné de la volonté et de l'action, et oriente la recherche des moyens contingents qui y sont les plus adaptés. Le jésuite qui guide la conversation est un homme passionné pour le bien d'autrui, et pour l'aider dans la perspective de sa fin ultime ; pour cela il s'engage courageusement en vue de sa croissance et de tout ce qui y contribue. Cette passion pour aider véritablement et universellement, déployée à travers le contact personnel, permet de comprendre la stratégie ignatienne de la conversation. Celle-ci n'a rien à voir avec un type de sagacité machiavélique, au contraire elle n'a comme propos que celui de transformer toute rencontre humaine, à quelque niveau que ce soit, en un événement de grâce.

Il n'est pas vain de souligner l'importance du présupposé théologal, c'est-à-dire de l'aide de Dieu comme condition indispensable pour que se produise cet événement de salut. Nous sommes les intermédiaires d'un amour qui nous transcende et qui se manifeste à travers la rencontre personnelle, chaque fois que nous atteignons avec amour le mystère de l'autre. L'apôtre, par sa prière et son désir, vit en constante référence au Troisième acteur de la rencontre bipolaire : l'acteur divin qui est en définitive l'auteur de cet événement sauveur.

L'habitude de pratiquer des conversations qui portent des fruits exige une disposition adéquate chez le sujet lui-même. C'est un exercice discipliné et méthodique qui n'a rien à voir avec la spontanéité, prisonnière des affections immédiates. Toutefois il s'agit d'une discipline qui ressemble fort à l'entraînement sportif : elle demande des efforts, et même de la souffrance (*acuerdo de sufrir*) , pour pouvoir aboutir à une façon de converser qui soit naturellement positive. Ce n'est pas une

discipline qui opprime, mais bien plutôt qui soulage. Aussi bien là que comme dans les Exercices, la discipline vise à une certaine connaturalité : *descansadamente = parler sans fatigue* (Ex. Sp. 28).

Cette possession de soi-même (*por algun concierto endereçados*) est le fruit d'une *liberté intérieure qui adhère avec passion au bien de l'autre*. Comme dans les Exercices, Ignace utilise le langage de l'"indifférence " pour décrire la maturité de la liberté pour et par l'amour. Il insiste particulièrement sur une *indifférence tant affective qu'intellectuelle*.

*la formation à la
conversation implique
un chemin de conversion
psychologique
et spirituelle à l'altérité*

L'unique passion pour le bien véritable de l'autre nous fait vivre suffisamment libres pour chercher une vérité qui nous transcende. La personne, empêtrée dans ses désirs et ses phobies désordonnées ou bien attachée de façon exagérée à ses représentations intellectuelles, ne sera jamais un bon guide de conversation selon la perspective ignatienne, c'est-à-dire un homme qui aide l'autre par sa façon de traiter avec lui. Et cela précisément parce qu'il n'arrive jamais à sortir de son propre cloître intérieur. Il vit normalement en défense permanente de son moi, alimentant son égoïsme affectif, ou défendant sa faible position intérieure, trop ancrée dans "ses " sentiments et "ses " idées.

La formation à la conversation implique un chemin de conversion psychologique et spirituelle à l'altérité. Par cette voie, on atteint un certain degré de liberté quand la personne est capable d'assumer ce que nous pourrions définir *l'oubli de soi*. Cela signifie qu'elle devient capable de décentrer son intérêt sur l'autre de telle sorte que tout ce qui est " à lui " soit en relation au bien de l'autre. Il ne s'agit pas évidemment d'une " relativisation " totale, qui anéantirait ses convictions et ses sentiments fondamentaux, au point de compromettre sa propre identité (qui implique une référence continue et permanente à soi-même). Le patrimoine intérieur se fait relatif au bien de l'autre, dans la mesure où sa vocation définitive est d'être conforme au Christ. Cela me fait vivre

radicalement décentré, avec tout mon bagage affectif et intellectuel. Et cela parce que “ ma ” propre vocation définitive consiste à aimer et servir, à vivre pour que les autres aient la vie, et à renoncer généreusement à une autocomplaisance affectée de mes succès, ou à consumer mes énergies à défendre la place d’un “ ego ” que j’ai construit avec peine. La vérité salvifique qui m’a atteint s’authentifie à travers ma capacité de créer communion et de dépasser la position de mon moi, me faisant rejoindre l’autre, aimé et respecté pour lui-même, dans l’unique mystère – le mystère du Christ- qui nous constitue tous deux. Nous voulons dire quelque chose de très simple : le véritable amour commence et se démontre principalement à travers notre capacité relationnelle, dans notre façon de converser. Et cette façon de converser **édifiante** – ce qui veut dire constructive – implique, dans l’anthropologie chrétienne, un haut degré d’abnégation personnelle en vue de la croissance de l’autre. Je pense pour ma part que ce que j’ai appelé l’oubli de soi est l’enclume de la véritable mortification du jésuite, plus que toutes les autres rigueurs de la vie apostolique. Elle nous fait vivre partout et en permanence tournés vers ce qui convient le mieux à notre interlocuteur et cela tout au long de nos conversations quotidiennes, qu’elles soient fortuites ou plus méthodiques.

Mais comment converser ? Enumérons maintenant, ne serait-ce que brièvement, les aspects fondamentaux des instructions d’Ignace. La partie à la fois la plus originale et pratique se trouve sans doute dans ce que j’ai appelé : les *règles de l’empathie*. Bien des siècles avant que la psychologie ne chante les louanges de l’empathie comme attitude fondamentale de communion humaine, et sans aucun doute dans le contexte d’un individualisme maladif, Saint Ignace nous laisse ces règles merveilleuses qui dans leur simplicité sont un guide sûr pour le voyage bouleversant menant jusqu’au cœur de notre interlocuteur.

Signalons avant tout que ces règles ne sont pas le fruit d’une théorie appliquée avec plus ou moins d’habileté. Elles sont le résultat de l’expérience relationnelle de Saint Ignace lui-même, connu pour être un guide de conversation plein de succès. Luis Gonçalvez de Camara dans son *Memorial* nous en a laissé des témoignages éloquentes²⁸. C’est comme si, dans ces règles, Saint Ignace, guide expérimenté et plein de sagesse,

faisait un portrait de lui-même. De cette façon, comme pour beaucoup d'autres enseignements, il fait profiter aux autres ce qu'il a expérimenté comme utile pour lui-même.

Ces règles ne sont pas du tout une stratégie subtile pour vendre un produit, ni une manoeuvre astucieuse pour subjuguier les esprits et les cœurs. Moins encore la fatigante et imprudente insistance de l'apôtre peu avisé qui obtient seulement une victoire à la Pyrrhus de celui qui se rend, pourvu qu'on ne le frappe pas. Elles répondent à un principe anthropologique d'une immense portée : seule la relation pleine d'amour peut transformer la personne. Seule une relation d'amour, c'est-à-dire causée, dominée, poussée par le bien de l'autre, peut arriver à véhiculer des convictions et des sentiments qui permettent à l'autre de grandir. Saint Ignace pré suppose aussi un préambule psychologique à ce principe. Pour que la personne ouvre son monde intérieur bien caché, elle doit se **sentir** concernée par le degré d'altruisme que l'autre a pu manifester envers elle. Un mode de communication centrée sur l'univers original de l'autre s'atteint fondamentalement à travers une communion de sentiments. Cette forme de compréhension de ce que l'autre se représente intérieurement à partir de l'univers originel et constitutif de son identité, devient la porte d'entrée d'une expérience de communion au mystère même de la personne, qui s'éloigne de ses idées contingentes et se dispose au toujours plus de sa vocation divine.

*Parler peu et lentement...écouter longtemps et volontiers..*Telle est la règle d'or de la conversation ignatienne. La règle de l'attention amoureuse, empathique, patiente, qui rend possible *la connaissance intérieure* de l'autre pour *l'aimer davantage* et *mieux l'aider* à travers un mode de communication (par la parole et le silence) qui cherche vraiment son plus grand bien. *Ecouter longtemps et volontiers..* Il ne s'agit pas de " supporter " stratégiquement le monologue de l'autre, ni de lui offrir les formes stéréotypées d'une sympathie commerciale bien étudiée, ni même de se comporter comme une personne polémique qui reste aux aguets, ruminant sa réponse incisive ; et non plus d'écouter comme un professionnel qui attend ses honoraires.. *Volontiers*, avec goût, de bon gré, de tout cœur, gratuitement, sans limite de temps ni d'intérêt...Une écoute qui engendre l'amour. Une écoute d'une qualité telle qu'elle se fera porteuse

d'espérance, dans la mesure où elle aidera l'autre, à travers l'océan de ses représentations intérieures, à être attentif à son centre originel : cet intérieur caché où l'on parvient à entendre la promesse de Dieu pour une vie plus pleine, une vie d'amour et de liberté.

Comme pour toutes nos manières de procéder, pour Ignace toute conversation est traversée par le *discernement*. Dans les règles pour converser, nous trouvons une application des règles générales de discernement des Exercices Spirituels qui s'appliquent à cette circonstance. C'est un condensé des règles de la 1^o et de la 2^o semaines. Elle contiennent fondamentalement deux choses : 1^o la description de la stratégie générale de la conversation qui, curieusement, consiste à suivre la *stratégie de l'ennemi* (décrite dans les règles de la deuxième semaine) *avec inversion de la finalité*. Et deuxièmement, le comportement pédagogique approprié que l'on doit suivre dans les situations de *consolation* et de *désolation*. Cette attitude, qui résulte de l'herméneutique spirituelle des mouvements intérieurs décrits dans les règles de la première Semaine, nous les trouvons déjà proposés brièvement dans la septième annotation des Exercices.

Entre avec l'autre et sort avec lui... Dans un autre passage il présente ce thème en se servant de la citation de Paul : *Omnia omnibus factum sum...* (Cf. I Cor 9, 22b). L'idée est claire : une empathie au service d'une relation d'aide selon le critère de l'Évangile. Ce n'est pas une empathie close sur l'univers des représentations d'autrui : c'est son bien qui en est l'objet. Et ce bien ultime peut impliquer une forte réorientation de ses sentiments, de ses convictions et de ses projets. Cependant ce processus, dans le laps de temps qui lui est nécessaire, ne se réalisera pas si la personne ne se sent pas concernée par le message de bien, et au moyen de la compréhension antérieure de son propre univers intérieur. Cette pédagogie n'est-elle pas la traduction psychologique de la voie salvifique de l'Incarnation du Verbe ? *Nihil salvus nisi assumptus... Rien ne peut être sauvé s'il n'est assumé...* D'autre part il ne s'agit pas de manipuler la personne pour l'induire à une fin qui, de la part de l'interlocuteur, serait intéressée de façon désordonnée. Cette manipulation peut avoir lieu même sous les apparences de bien et d'apostolat. Elle est au contraire au service de la recherche de la volonté de Dieu qui se manifeste seulement

comme un acte de liberté et implique la réorientation de l'individu vers la plénitude existentielle à laquelle il est appelé.

En outre, les règles du discernement pour converser soulignent l'aspect différent de la communication suivant que l'autre se trouve dans une phase de consolation ou de désolation. Il sera beaucoup plus cordial, joyeux et impliqué affectivement dans la désolation ; plus circonspect et succinct dans la consolation. Il faut observer que cette façon de procéder implique une conversion profonde de l'affectivité personnelle. Elle requiert d'une affectivité plus gratuite et plus généreuse, qui sache dispenser la forme d'attention qui convient, et qui ne se limite pas à se gratifier soi-même selon l'écho naturel des tristesses et des consolations d'autrui. L'empathie dans la désolation, qui est une sorte d'opacité affective devant le mystère, suppose le partage du malaise que produit cette insensibilité de la foi, en la considérant comme un temps de grâce ; et pour cela elle requiert de l'accompagner en arborant sans cesse le drapeau de l'espérance, sans se laisser entraîner par l'obscurcissement affectif des références fondamentales dont l'autre souffre. Au contraire, au cours de la conversation avec la personne qui est dans la consolation, c'est-à-dire qui est visitée par la jouissance de ce qui mène tout droit à l'amour du Seigneur et à la pratique de l'Évangile, on devra procéder avec plus de retenue, car l'autre n'a pas besoin de plus, et parce qu'un écho trop euphorisant pourrait même le distraire de la source mystérieuse dont provient cette consolation et à laquelle cette expérience aboutit finalement.

Ce que j'ai appelé *règles de la discrétion affirmative* constitue sans aucun doute un autre des " secrets " de la conversation ignatienne. Elles sont bien éloignées de la caricature d'un Ignatien envahissant et autoritaire ! Au contraire Gonçalves da Camara nous décrit un guide de conversation aimable et discret, nourrissant une répulsion naturelle envers une façon de converser autoritaire et intellectuellement pesante, chargée de sentences irrévocables. Il est curieux de constater qu'un homme comme lui, si peu ami de la plaisanterie de mauvais goût, du jeu dangereux de l'ironie, ou des allusions critiques, traitait de *sentencieux* ceux qui dans leur conversation ordinaire lançaient des sentences à tout propos sur tout l'humain et le divin (29). Que de bien peuvent faire ces

indications à celui qui se croit appelé à “ changer le monde ” en imposant ses idées d'autant plus simplistes qu'elles paraissent - gratuitement- plus sûres !

Cette façon de procéder, Ignace l'attribue sans hésitation à l'attachement désordonné au propre jugement, toujours limité et partiel. Elle n'est pas constructive, car elle tend à susciter des convictions serviles ou à éveiller des polémiques. Elle n'est que l'indice d'un orgueil personnel. C'est une maladie qui ronge très fréquemment, aussi bien les réunions publiques que les bavardages privés.

Il me semble que cette discrétion affirmative ignatienne a un double fondement : en premier lieu elle est peu efficace pour une raison anthropologique : les convictions vraiment fructueuses naissent à la source de l'intériorité personnelle et vont de pair avec les expériences d'une profonde liberté. Le guide de la conversation qui veut orienter autrui, c'est-à-dire le servir avec patience dans son cheminement vers elles, devra se contenter, à chaque fois, de transmettre seulement les contenus dont il est capable, pour l'orienter à partir de ce qu'il expérimente vraiment.

L'autre raison est davantage liée à la théorie de la connaissance et à la conception de la foi chrétienne. L'éventail des vérités essentielles est réduit. De plus il se fait jour à partir de la dynamique interpersonnelle d'une recherche commune, et se vérifie à partir d'une expérience de communion autour de l'unique fondement qui nous soutient tous et en même temps nous dépasse tous dans notre perspective personnelle.

D'un autre côté la polémique presque inévitable que suscite un tel autoritarisme dans l'exposé est presque toujours inutile et distrayante. La conversation ignatienne, même au niveau le plus quotidien, tend à être une espèce de *conversation essentielle*, c'est-à-dire une façon d'entrer en relation qui aide l'autre à centrer son attention sur ce qui est vraiment fondamental. Les escarmouches dialectiques distraient de cet objectif, épuisent et font perdre beaucoup d'énergie, et parfois en sottises, car elles n'émanent pas d'une intention pure de servir la vérité, mais veulent plutôt affirmer le propre moi de façon désordonnée.

Le guide ignatien de la conversation n'est en aucune manière un homme privé de bons sens, courant derrière n'importe quelle doctrine. En

suivant son Seigneur Jésus-Christ, il s'est ancré fermement dans les convictions de la communauté ecclésiale, dans les aspects les plus importants où elle se reconnaît. C'est précisément pour cela que, à l'heure de manifester sans honte ses convictions, quand et comment il convient, il le fait toujours avec une profonde *humilité*, comme quelqu'un qui dévoile quelque chose qui lui a été donné et qui ne lui appartient pas, et qui vise à la révélation en Jésus-Christ du *Deus semper maior* : c'est un patrimoine universel dont l'Eglise est la garante.

Finalement dans le document plus tardif Saint Ignace insiste sur *des règles sur la prudence*. Il met des limites à la conversation avec certaines personnes, à certains moments et à certains endroits. Laissant de côté les expressions plus archaïques, nous ne pouvons pas en faire fi. Combien de bons apôtres se sont perdus à cause de leur imprudence dans leur manière d'entrer en relation et de converser !

Les Constitutions de la Compagnie font le portrait du jésuite comme d'un homme qui a une facilité naturelle pour entrer en relation, jusque dans son comportement le plus extérieur. Elles contemplent également une formation telle qu'il soit entraîné avec abnégation à la souplesse et à la générosité de qui est capable de traiter avec tout le monde de façon constructive et profitable, que ce soit un adolescent ou un brillant intellectuel, un docker ou une dame de haut lignage. Mais sa manière de le faire sera d'autant plus prudente que son champ d'action sera plus ouvert et plus flexible. Et ceci dans les endroits les plus cachés comme dans les plus publics, comme si tout pouvait être su sans aucune honte.

Et cela non seulement parce qu'il est mû par la prudence intérieure qui naît de son identité parfaitement assumée *d'homme consacré*, mais aussi à cause de l'exemplarité sociale que tous ses gestes doivent provoquer. Le premier mouvement lui évitera de se délecter dans des relations affectivement gratifiantes qui le distraient du désir limpide d'aider autrui. Le second lui évitera de donner prise gratuitement au scandale, même s'il n'en existe aucun fondement dans l'intention de celui qui le susciterait. Un tel scandale suppose la dilapidation ou la perte d'un crédit social qui nous est absolument nécessaire en tant qu'individu et en tant que corps apostolique, afin d'exercer notre ministère sans aucune ombre de doute.

Conclusion : se convertir pour converser

Nous avons déjà dit que “ converser ” et “ se convertir ” dérivent étymologiquement de la même racine. Dans son sens le plus radical et le plus profond, *converser c'est se convertir au mystère de l'autre, c'est se convertir à l'altérité*. Sortir de l'enfermement de notre propre cloître intérieur et de ses mécanismes de défense pour nous convertir en serviteurs de l'autre, avec l'arme la plus humaine, la plus subtile, la plus immédiate et universelle, la plus lumineuse et acérée, la plus manifeste de notre propre maturité et la plus désireuse de s'approprier d'elle : la parole.

Savoir converser suppose une abnégation profonde et permanente. Pour le jésuite, c'est quelque chose de consubstantiel à sa façon de procéder. C'est pourquoi elle doit être l'objet d'une constante conversion. Nous tourner toujours et de façon permanente vers le bien de tous ceux avec lesquels nous communiquons chaque jour. C'est dans les courtes distances que se vérifie davantage l'épaisseur de notre personnalité et le baume de notre charité. Le véritable apôtre n'est pas au service d'un être abstrait et sans visage : il se fait proche de ses frères, porté par l'intérêt de leur vie et de leur personne, pour déposer dans leur cœur une parole constructive.

Que ces règles ignatiennes puissent briller dans nos rencontres fortuites, dans nos dialogues plus réservés, et même dans la façon opportune et humble de nous présenter en public, de telle sorte que chaque membre de l'auditoire puisse se sentir immédiatement concerné par une parole qui le stimule et qui lui est personnellement dirigée !

GERMÁN ARANA, S.J. est le supérieur de la Communauté des jésuites de l'Université Gregorienne à Rome.

NOTES

0. Ignacio Echarte, S.J. “ Concordancia Ignaciana ” avec la collaboration de Institute of

Jesuit Sources, St. Louis, Missouri, USA. (ed. Mensajero, Bilbao España, 1996 ; Ed. Sal Terrae, Miliño, Cantabria, España, 1996).

1. Dans la dernière édition du DRAE la première acception est : *Parler avec une autre ou d'autres personnes.*

2. Charlton T. Lewis - Charles Short, *A Latin Dictionary*, Oxford Clarendon Press, 1879.

3. *Cons*[60].

4. *Cons*[649].

5. *Cons*[18][21].

6. *Cons*[186].

7. *MI*, *Ep* III,501 ; *Ep*. V,13-14; X,571; XI,11.

8. *Ep*. I,80.

9. *per publicas praedicationes, lectiones et aliud quodcunque verbi Dei ministerium, ac spiritualia exercitia, puerorum ac rudium in Christianismo institutionem, Christifidelium in confessionibus audiendis ac caeteris Sacramentis administrandis spiritualem consolationem, praecipue intendat; et nihilominus ad dissidentium reconciliationem et eorum qui in carceribus vel in hospitalibus inveniuntur piam subventionem et ministerium, ac reliqua charitatis opera, (FI,1).*

10. Cfr. *Ep*. XII,252

11. Cfr. *Ep*. IV,411

12. Cfr. *Cons* [437][461][496][814].

13. Cf. *Ep*. I, 389.544; II, 490; III, 510.549; IV, 59; VIII, 66.687; IX, 515.596.601.708; X, 507.571; XI, 548; XII, 252.

14. *Ep*. I, 389.

15. *Ep*. I, 387.

16. *Con la conversatione spirituale tutti possono aggiutare quelli che si trattano (Ep. IV,411). Cfr. Ep. III, 546.9*

17. ...maxime trouando in loro dispositione per sperar frutto (Ep. VII,269).
18. Ep. I,295.
19. Cfr. Ep. VII,269-270.
20. Cfr. Ep. IV, 411.
21. Pour Saint Ignace la conversation spirituelle est un instrument nécessaire pour aider les candidats à la Compagnie et pour bien les connaître.
22. Ep. V, 380
23. *Loc. cit.*
24. Ep. I, 179-180.
25. Ep. I, 386-9.
26. Ep. XII, 676-678.
27. Ej [18]
28. Je recommande l'excellente édition du *Mémorial* publié dans...
29. ...*Ily avait une chose dans la façon de parler qu'il ne pouvait supporter, non seulement de la part de ceux de la maison, mais même pas chez ceux de l'extérieur, et c'était le fait de parler brusquement et de façon autoritaire comme une personne qui promulgue des lois et des décrets; par exemple: " il faut que l'on fasse telle outelle chose; il n'y a pas d'autre solution que la suivante; c'est là la vérité "; et d'autres façons similaires de parler. Et à ceux qui utilisaient ces expressions il les appelait: " Notre Père le sentencieux" et, comme je l'ai dit, il les corrigeait... "*